

Le Soc du 28 mai 1939

A Riecros

L'*International palace*, au capital de 600 000 francs, entièrement libérés (payé par le contribuable français) satisfait t-il sa clientèle ?

Les avis sont partagés.

Les mécontents prennent la clé des champs, sans tambour ni trompette.

En une quinzaine, quatre pensionnaires sont partis en douce. Et on ne les revoit plus.

Ce sont des personnages de marque : l'un d'eux a été condamné pour meurtre. Un autre, italien, s'est illustré à Barcelone; comme, exécuteur des hautes œuvres communistes. Le gouvernement Franco a réclamé l'extradition de monsieur, pour lui demander des explications sur la disparition de plusieurs personnes de la capitale catalane.

M. le Préfet Bizardel, grand promoteur de l'*International palace*, n'avait-il pas promis que jamais les pensionnaires de Riecros ne franchiraient les limites du camp ?

M. le Préfet Bizardel, n'avait-il pas promis - Monsieur le Maire Bourrillon aussi - que Riecros ne recevrait jamais de repris de justice des criminels, des assassins ?

Et le public apprend, quand ils sont partis, les crimes, de tels et tels de ces peu intéressants voisins.

D'autres pensionnaires sont ou paraissent contents de leur sort. Ceux-là ne s'en font pas, malgré l'absence des bons de tabac. Quand la table est déficitaire, on se rattrape par de bons petits gueuletons dans les restaurants de la ville.

Aux petits travaux de terrassement d'entretien des chemins, on n'y casse aucun manche.

Et les longues parties de carte et les agréables parties de pêche, sans compter les promenades joyeuses...

Les favoris se trouvent bien à Riecros et demandent que cela dure.

Voilà pourquoi, leur jeune chef d'équipe a circulé dans la ville demandant des signatures pour une pétition tendant à conserver le centre de Riecros, l'*International palace*.

Une trentaine de commerçants ont signé. Souhaitons qu'ils n'aient pas à regretter leur signature.

